

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 48

Artikel: Lausanne, 1er décembre 1877
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 1^{er} décembre 1877.

Il résulte d'une statistique récente que la ville de Lausanne a une population de 25,229 âmes, qui se répartissent dans 1500 maisons, soit à peu près 17 personnes par maison.

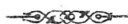
Notons en passant qu'il y a, en outre, dans la ville 17 maisons inhabitées et que la population de la commune entière est de 28,558 âmes.

Si l'on rapproche ces chiffres de ceux que nous fournissent plusieurs grandes villes, nous voyons que Paris compte 682,110 familles, logées dans 61,622 maisons, soit 11 familles par maison, représentant, en moyenne, 29 personnes.

Ce dernier chiffre montre combien les familles sont peu nombreuses à Paris.

Quelques villes d'Italie nous donnent les chiffres suivants, très approximativement du moins : Palerme, 13 personnes par maison ; — Florence, 17 ; Gênes, 26 ; — Milan, 43 ; — Turin, 54.

Si l'on considère qu'en Italie et même à Paris, de nombreuses maisons de riches ne sont habitées que par quelques personnes seulement, tandis que dans nombre d'autres il y a une agglomération considérable, on constatera sans peine que la moyenne qu'on nous donne pour ces grands centres s'éloigne notablement de la vérité. A Lausanne, au contraire, cette moyenne est juste, à peu de chose près, car la population y est répartie dans des proportions bien meilleures, au point de vue hygiénique.



Influence de la lune sur le temps.

La lune a-t-elle une influence réelle sur le temps ?

On le croit généralement, mais le savant M. Faye, dont personne ne contestera la compétence, traite cette croyance de préjugé. Ce n'est pas la lune, dit-il, c'est le soleil qui règle tout ici-bas. De lui seul dépend, non pas seulement les vicissitudes des saisons, mais tous les mouvements terrestres, depuis les grandes tempêtes de notre atmosphère jusqu'aux moindres vibrations des ailes de l'insecte, jusqu'à la chute de la moindre goutte de pluie.

Dieu, ayant voulu établir quelque part la vie dans l'univers, au sein du froid de l'espace, a dû mettre

les êtres créés par sa main dans une sorte d'étuve où la température ne pût franchir les étroites limites compatibles avec leur existence. On dirait qu'il n'a trouvé qu'une solution à ce grand problème de la vie : c'est de faire circuler un globe froid, protégé par une enveloppe gazeuse transparente mais peu conductrice, à bonne distance autour d'une source énorme de chaleur constante. Cette source, c'est le soleil, dont la radiation, par chaque mètre carré de son immense surface, suffirait à alimenter continuellement une machine à vapeur de la force de 77,000 chevaux.

Or, la radiation calorique de la lune peut-elle être un appoint sensible à cette énergique radiation solaire ? Elle est tellement faible que les physiciens ont dû longtemps s'efforcer à la mettre en évidence.

Puisque la lune n'intervient pas par sa chaleur dans les phénomènes atmosphériques, ce sera sans doute par son attraction. La lune, en effet, meut les eaux de l'Océan, c'est certain ; elle joue un grand rôle dans les marées. Celles-ci diminuent de hauteur quand la lune s'éloigne de nous ; elles augmentent quand la lune s'en approche, et, comme l'action de la lune s'ajoute parfois à celle du soleil ou parfois la contrarie, suivant les positions relatives des deux astres, les marées varient en outre avec les phases de la lune et sont un peu plus grandes à la pleine ou à la nouvelle lune qu'au premier ou au dernier quartier.

Les plus savants marins ne manquent pas de le rappeler quand on s'avise de contester leur préjugé favori. Puisque la lune meut l'Océan, ou du moins y fait naître une vague à large base, dont le sommet suit si fidèlement tous ces mouvements, pourquoi n'agirait-elle pas aussi bien sur l'Océan aérien qui nous entoure ?

Les anciens n'ont jamais attribué à la lune cette propriété de faire le beau et le mauvais temps. Ils laissaient à Jupiter le soin d'assembler les nuages et de lancer la foudre. Vouloir puiser des pronostics du temps dans les phases de la lune est donc un préjugé d'origine toute moderne, qui provient justement d'une fausse analogie entre l'atmosphère et l'Océan, dont les anciens, circonscrits dans le bassin de la Méditerranée, ne connaissaient les marées que par ouï-dire.